

SOMMAIRE

Contexte	1
Un petit retour sur l'effervescence des marchés céréaliers et oléagineux de 2007 et de 2008	2
Sur quels produits de la distribution au détail s'est répercutée l'inflation des prix des denrées agricoles?	3
Qu'en est-il de la durée des hausses de prix?	7
Que conclure?	8

Direction des études et des perspectives économiques

200, chemin Sainte-Foy, 9^e étage
Québec (Québec) G1R 4X6
Téléphone : 418 380-2100
Télécopieur : 418 380-2164
Courriel : depe@mapaq.gouv.qc.ca
Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1480-2120
11-0021

La hausse des prix des denrées agricoles entre 2007 et 2008 n'a eu que des incidences passagères sur les prix des aliments au Québec

Par **Félicien Hitayezu**
Direction des études et des perspectives économiques

Contexte

À la fin de 2010 et au début de 2011, l'actualité alimentaire et économique a été dominée par les nouvelles portant sur la hausse des prix des produits agricoles de base¹. En effet, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), « *les pressions à la hausse sur les prix mondiaux des produits alimentaires ne faiblissent pas et ces prix élevés sont susceptibles de persister dans les mois à venir* ». De fait, l'indice de la FAO pour les prix des produits alimentaires a atteint en moyenne 236 points en février 2011,

ce qui représente sa valeur la plus élevée (en termes réels et nominaux) depuis sa création en janvier 1990.

Au Québec, on commence à craindre une forte hausse des prix dans le secteur de la distribution alimentaire à la suite de cette montée des prix des denrées agricoles. L'ampleur de cette hausse dépendra de plusieurs facteurs dont le nombre de produits alimentaires qui seront touchés, le comportement du dollar canadien sur le marché des devises et le prix de l'énergie.

1. Selon la FAO, les produits alimentaires de base sont les céréales, les huiles et les graisses (oléagineux), le sucre et les produits laitiers.



En attendant d'observer comment cette hausse des prix mondiaux des denrées agricoles se répercutera sur les prix dans le secteur québécois de la distribution alimentaire, nous faisons un retour, dans ce numéro de *BioClips +*, sur la flambée des prix qu'ont connue les produits des céréales et des oléagineux en 2007 et en 2008. Nous présentons une analyse de la façon dont elle s'est transmise au commerce alimentaire au détail du Québec.

Cette étude a été réalisée à partir des données produites par ACNielsen sur les dépenses effectuées par les Québécois dans les grands magasins de distribution alimentaire.

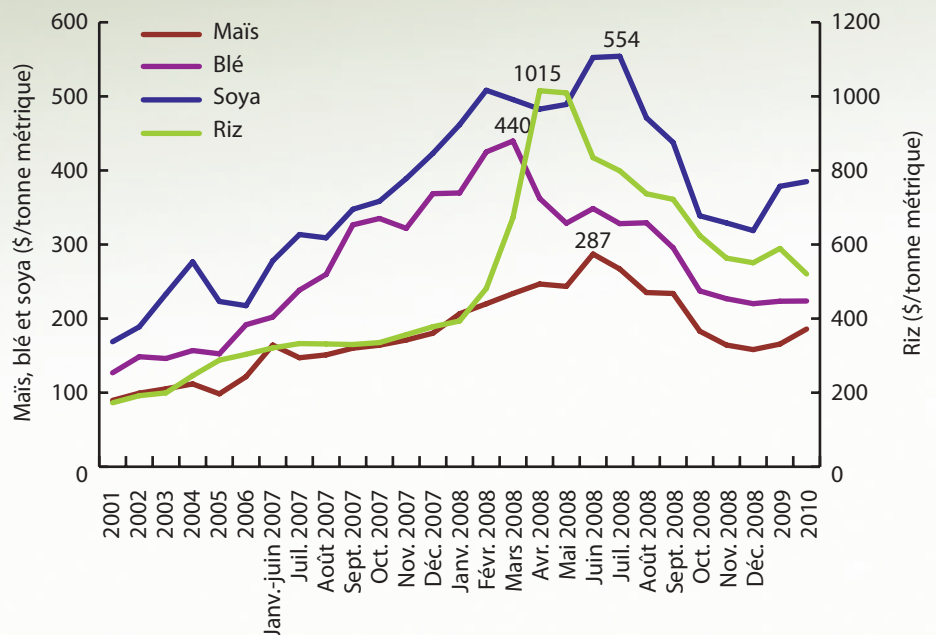
Un petit retour sur l'effervescence des marchés céréaliers et oléagineux de 2007 et de 2008

Une forte inflation des prix des céréales (maïs, blé) et des oléagineux (soya, canola) a marqué les années 2007 et 2008 à l'échelle mondiale. L'un des effets manifestes de cette hausse rapide et vertigineuse est ce que l'on a appelé la « crise alimentaire », qui a surtout sévi dans les pays en développement importateurs nets de produits à base de céréales et d'oléagineux. La flambée des prix a atteint son sommet au cours du printemps de 2008.

Cette hausse des prix des denrées agricoles a été aussi soudaine que forte entre 2007 et 2008. Dans certains pays, la nourriture de base est vite devenue un bien de luxe. Les prix du pain, du riz, du maïs et de ses dérivés, du lait, de l'huile, du soya et d'autres produits de base ont atteint des niveaux records. Par exemple, entre le mois de janvier 2007 et le mois de mai 2008, les prix du riz, du soya, du blé et du maïs-grain ont augmenté respectivement de 222%, de 91%, de 68% et de 47%.

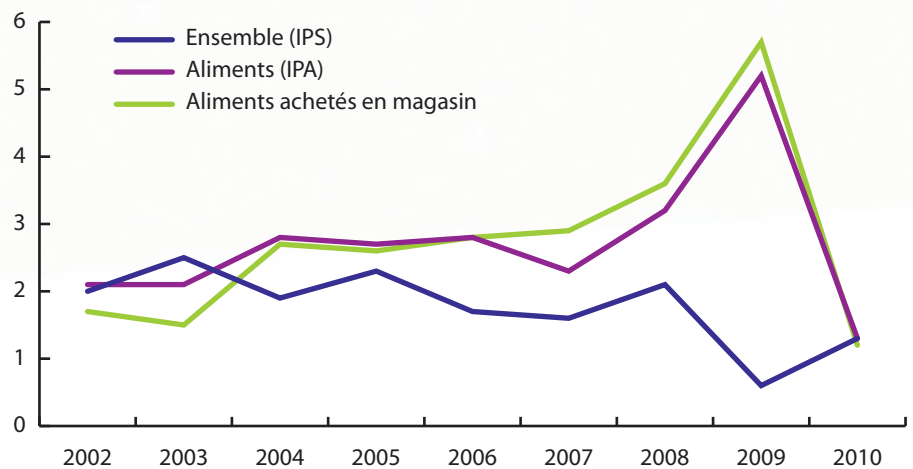
Aucun mécanisme d'ajustement et d'adaptation ne pouvait facilement atténuer les effets d'une hausse aussi brusque. Cette situation

Graphique 1 – Prix des denrées agricoles sur les marchés de référence nord-américains de 2001 à 2010



Source: Indexmundi.com et MAPAQ

Graphique 2 – L'accroissement des indices des prix de 2002 à 2010 au Québec



Source: Statistique Canada



s'est vite transformée en crise alimentaire, provoquant des émeutes ainsi que des révoltes populaires et menaçant plusieurs États de troubles politiques et de désordres sociaux.

Au Canada, au Québec en particulier, cette crise s'est répercutée faiblement sur le coût total des aliments consommés à domicile, même pendant la période la plus critique. En effet, l'indice des prix des aliments (IPA) à l'échelle du Canada a augmenté de 2,6% en 2007, de 3,5% en 2008 et de 4,9% en 2009. Dans le cas du Québec, les pourcentages sont respectivement de 2,3%, de 3,2% et de 5,2%. Ces hausses de l'IPA au Canada et au Québec se situent nettement à des niveaux moins élevés que ceux observés sur le marché mondial des denrées agricoles et alimentaires.

En comparaison, l'indice des prix à la consommation (IPC) au Québec a augmenté de 1,6% en 2007, de 2,1% en 2008 et de 0,6% en 2009. Il s'agit donc d'une hausse de 3,7% entre 2006 et 2008.

Trois raisons principales expliquent pourquoi la flambée des prix mondiaux des denrées agricoles a eu peu d'effets sur l'indice des prix des aliments (IPA) au Québec. La première raison est la faible part (14%) des produits à base de céréales et d'oléagineux dans les dépenses alimentaires des Québécois.

La deuxième raison est liée au fait que le Québécois consomme un grand nombre de produits transformés et que le coût des céréales et des oléagineux dans le prix final payé par le consommateur est plutôt faible.

La troisième raison réside dans la forte appréciation du dollar canadien, qui a entraîné une diminution du coût des produits importés.

De plus, les consommateurs québécois consacrent en moyenne près de 13,7% de leurs dépenses totales aux aliments et boissons, alors que, dans plusieurs pays en développement, les ménages dépensent largement au-delà de 50% de leur revenu pour les aliments et boissons. Cela veut dire que les conséquences de la flambée des prix sur la capacité des ménages québécois à payer la nourriture sont devenues relativement « gérables ».

Cependant, malgré ce constat général, les prix de quelques produits alimentaires dans les magasins de distribution ont suffisamment augmenté pour entraîner, en réaction, une baisse des quantités achetées par les consommateurs.

Tableau 1 – Part des principales catégories d'aliments et boissons dans les dépenses alimentaires des Québécois dans la grande distribution en 2009

Pâtes, céréales et produits de boulangerie	13,6%
Produits de boulangerie	7%
Céréales	2%
Produits secs de boulangerie	3%
Pâtes alimentaires sèches	1%
Viandes	15,3%
Viandes et volailles fraîches et traitées	15%
Viandes et préparations de viandes en conserve	0%
Fruits et légumes	15,8%
Fruits frais	6%
Légumes frais	7%
Fruits en conserve	1%
Légumes en conserve	1%
Légumes et fruits déshydratés	1%
Produits laitiers	15,0%
Produits laitiers frais	15%
Produits laitiers en conserve	0,1%
Boissons	14,0%
Bases pour boissons	2%
Jus, boissons et nectars en conserve	2%
Boissons gazeuses et eaux embouteillées	3%
Boissons alcoolisées	7%
Autres aliments	26,6%

Source : ACNielsen et MAPAQ.

Sur quels produits de la distribution au détail s'est répercutée l'inflation des prix des denrées agricoles?

L'essentiel de la hausse est concentré dans les produits à base de céréales.

Comme on pouvait s'y attendre, les produits à base de céréales ont encaissé les plus importantes hausses de prix. De plus, sauf quelques exceptions, la part des céréales dans la composition des produits a dicté la hausse des prix.

Les pâtes sèches affichent la plus forte flambée des prix, mais le volume se maintient.

La progression des prix des pâtes alimentaires a été particulièrement importante durant la période 2006-2008. Elle a alors été de sept à huit fois plus forte que celle de l'indice des prix à la consommation (IPC). L'accroissement réel des prix dans le secteur



des pâtes alimentaires sèches s'est élevé à 35,7 %, dont 40 % pour les macaronis et 36 % pour les spaghettis. Le couscous et la semoule de maïs, des produits en émergence dans la consommation de masse, s'en sont tirés avec une hausse spectaculaire de leurs volumes, soit respectivement de 164 % et de 50 %. Le premier a vu son prix baisser significativement, tandis que la seconde a enregistré une appréciation modeste de celui-ci.

D'ailleurs, l'envolée des prix des pâtes alimentaires ne semble pas affecter significativement le volume vendu, la quantité globale de pâtes vendues ayant augmenté de 6,5 %.

Le bond des prix a relativement épargné les céréales de table, avec des croissances allant de 5 à 10 %. Cela paraît plutôt logique dans la mesure où les intrants de fabrication de ces produits impliquent plus de services et de transformation. La part relative des céréales dans le produit final est donc faible. Par contre, ce faible taux de croissance des prix cache une baisse de 4,7 % survenue entre 2006 et 2007. Autrement dit, la hausse observée entre 2007 et 2008 a plus que compensé la baisse de l'année antérieure.

Cependant, le faible renchérissement du riz surprend. En effet, malgré une envolée des prix moyens de plus de 200 % entre 2006 et 2008 pour cette céréale, son prix a augmenté seulement de 11 % dans le secteur de la distribution au détail au Québec.

L'accroissement des prix des produits de boulangerie entraîne la stagnation de la consommation.

Dans le secteur de la boulangerie, la hausse des prix apparaît relativement faible quand on la compare avec celle constatée pour les pâtes alimentaires sèches. Par contre, les consommateurs semblent avoir réagi fortement à cet accroissement des prix en restreignant la quantité de pain achetée.

Tableau 2 – Variation des volumes et des prix des principales pâtes alimentaires sèches et céréales vendues dans le secteur de la distribution au Québec, de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Pâtes alimentaires sèches	6,5	35,7
Macaronis	-0,5	40,3
Nouilles	-1,0	25,2
Spaghettis	5,8	36,3
Autres pâtes alimentaires sèches	8,1	33,0
Semoule de maïs	50,9	2,6
Couscous	164,2	-11,8
Céréales		
Céréales pour le petit déjeuner		
Céréales prêtes à servir	4,3	5,4
Céréales à cuire	3,5	9,2
Riz	-0,6	11,1
Riz régulier déshydraté	2,7	11,0
Riz spéciaux déshydratés	-10,0	16,4

Sources : ACNielsen et MAPAQ.

Tableau 3 – Variation des volumes et des prix des principaux produits de boulangerie dans le secteur de la distribution au Québec, de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Pains préemballés	-5,7	17,3
Pains blancs	-6,3	19,0
Pains de blé	-9,1	18,0
Pains de grains	-2,7	12,8
Pains biologiques	-28,5	7,6
Autres pains préemballés	5,6	13,9
Petits pains frais préemballés	-19,8	14,6
Pains à hotdog et à hamburger	0,7	18,1
Bagels	0,0	13,3
Muffins anglais	6,3	19,1
Pains plats	20,7	12,0
Pitas et pains naans	30,4	15,6
Tortillas et pains à rouler	11,5	12,3
Autres pains plats	64,4	1,2
Farine tout usage	-7,7	55,6

Sources : ACNielsen et MAPAQ.



Tous les produits de boulangerie ont enregistré un accroissement des prix compris entre 7 et 20%. Le prix de la farine a, quant à lui, augmenté de 56%. En contrepartie, plusieurs catégories de produits de boulangerie ont vu leurs volumes baisser ou stagner.

Les pains plats dont les pitas et les pains naans, des produits relativement nouveaux dans la grande distribution alimentaire, constituent une exception notable. Ils ont connu une forte augmentation de leurs volumes malgré une

hausse importante de leurs prix, rappelant la tendance observée pour le couscous.

Les prix des produits « trompe-faim » d'origine céréalière augmentent moins que ceux des produits de boulangerie.

Si l'ampleur de la hausse des prix de ces produits varie de l'un à l'autre, les volumes consommés baissent pour la majorité d'entre eux. La consommation de ces produits semble plus sensible à l'accroissement des prix que celle des autres produits analysés jusqu'ici.

Le fait que ces produits ne constituent pas le repas principal explique peut-être cette forte sensibilité à la variation des prix.

Les prix des corps gras d'origine végétale suivent à la trace ceux des produits à base de céréales.

Les prix des corps gras d'origine végétale ont progressé à un rythme comparable à celui observé pour plusieurs produits de boulangerie. Tout comme dans le cas des produits de boulangerie, le volume des corps gras d'origine végétale a baissé à la suite de la montée des prix. Le volume global de l'huile vendue s'est presque maintenu grâce à la bonne tenue de la demande d'huile d'olive, dont le prix a sensiblement baissé.

Notons que l'huile d'olive ne provient pas de plantes oléagineuses. Elle n'est donc pas concernée par la flambée des prix des denrées céréalières et oléagineuses. Elle a, par contre, bénéficié de l'effet de substitution et de ses « vertus santé ».

Qu'en est-il des effets de l'accroissement des prix des céréales et oléagineux sur les viandes ?

À première vue, la hausse des prix des viandes ne paraît pas exceptionnelle quand on la compare à celle de l'indice des prix à la consommation (IPC). Le secteur de la volaille accapare l'essentiel de cette hausse. Cette situation s'explique par le fait que la volaille demeure une production hors terre, fortement dépendante des céréales achetées.

Le prix de la viande d'agneau a baissé, tandis que l'accroissement des prix est demeuré relativement faible pour les autres viandes rouges. Bref, à la lumière des données d'ACNielsen, il est difficile de conclure

Tableau 4 – Variation des volumes et des prix des produits en partie d'origine céréalière de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Produits secs de boulangerie	4,3	7,0
Biscuits (y compris les biscuits Graham)	2,4	6,2
Pains secs	-0,8	9,4
Barres de céréales	-2,3	16,3
Produits à grignoter à base de granola	16,7	3,2
Muffins en barres	-10,4	8,2
Pâtisseries pour grille-pain	23,2	0,9
Craquelins (<i>biscuits soda</i>)	-6,0	9,9
Autres craquelins	8,1	4,3
Chapelures de pain et de flocons de maïs	0,4	0,0
Croûtons	3,2	7,2
Gâteaux de riz et de maïs	9,2	11,7

Sources : ACNielsen et MAPAQ.

Tableau 5 – Variation des volumes et des prix des corps gras vendus dans le secteur de la distribution au Québec, de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Corps gras d'origine animale ou végétale	-1,6	13,4
Huiles à cuisson et à salade	-4,8	24,2
Aérosols à cuisson	3,7	10,4
Saindoux et graisse végétale	-15,3	17,3
Huile d'olive	20,2	-9,4
Margarine	-5,5	20,3

Sources : ACNielsen et MAPAQ.



que la hausse des prix des céréales et des oléagineux s'est répercutée sur les prix des viandes rouges.

Cependant, on sait que plusieurs autres phénomènes ont limité la hausse des prix des viandes. Ces dernières années, la production porcine a connu un excédent d'inventaire. La viande de porc a donc coûté moins cher, ce qui a pu freiner la hausse des prix des produits substitués, comme la viande de bœuf. À cela, il faut ajouter l'offensive de l'industrie porcine américaine, qui a été plus agressive sur le marché canadien. La part de la viande porcine importée (essentiellement des États-Unis) dans la consommation canadienne a atteint 25% en 2008, ce qui représente plus du double du niveau de 2001. L'appréciation du huard par rapport au dollar américain explique cette évolution rapide.

Et sur les produits laitiers ?

Comme dans le cas des viandes, tous les **produits laitiers** ont enregistré un accroissement des prix. Par contre, compte tenu de la croissance de l'IPC, les hausses ne sont pas exceptionnelles, sauf dans le cas des yogourts à boire et des caillebottes (*quarks*).

Conclusion 1

La croissance des prix des denrées agricoles (céréales et oléagineux) s'est effectivement transmise aux consommateurs. Il s'agit essentiellement d'une transmission directe à travers les produits fabriqués à l'aide de céréales et d'oléagineux. La transmission indirecte, notamment à travers les prix des viandes, paraît diffuse et moins importante, sauf pour la viande de volaille. Cependant, plusieurs facteurs ont concouru à limiter la hausse des prix des viandes rouges dans la période analysée (2007-2008).

Tableau 6 – Variation des volumes et des prix des viandes de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Viandes et volailles fraîches	2,7	9,7
Viandes fraîches (vendues en poids variable)	2,3	5,2
Bœuf frais	1,6	4,8
Porc frais	-4,0	5,5
Veau frais	-4,5	2,5
Volaille fraîche	5,1	9,8
Total poulet	7,1	8,4
Poulets entiers	11,1	9,5
Poitrines de poulet	9,5	6,0
Poitrines de poulet désossées sans peau	17,8	3,3
Autres poitrines de poulet	-8,8	6,3
Cuisses de poulet	-13,4	19,4
Total dindon	-9,3	15,1
Dindons entiers	-12,8	14,8
Autres découpes de dindon	27,8	-6,2
Agneau frais	15,0	-5,3

Sources : ACNielsen et MAPAQ.

Tableau 7 – Variation des volumes et des prix des produits laitiers vendus dans le secteur de la distribution au Québec, de 2006 à 2008

Types de produits	Variation du volume de 2006 à 2008 (%)	Variation du prix 2008/2006 (%)
Produits laitiers frais	3,7	8,2
Fromages	25,4	-10,6
Fromages frais et fondus	-0,3	4,8
Fromage cottage	-0,4	5,4
Fromage à la crème	6,0	3,6
Fromages naturels	7,0	6,7
Fromages cheddar préemballés	6,9	5,6
Fromages cheddar en vrac et de poids variable	0,8	8,2
Fromages de spécialité préemballés	11,1	6,1
Fromages de spécialité en vrac et de poids variable	-5,5	20,2
Lait frais et produits laitiers	2,1	7,3
Beurre, tartinades et mélanges laitiers	-0,8	0,4
Lait frais	1,7	8,5
Lait de base	0,7	8,3
Laits Premium et de spécialité	4,0	8,0
Crème fraîche	14,5	3,3
Crème fraîche régulière	20,4	2,8
Crème sure	2,9	3,9
Yogourts frais réfrigérés et produits dérivés	13,2	5,8
Yogourts frais réfrigérés	12,5	2,6
Caillebottes (<i>quarks</i>)	5,8	25,2
Yogourts à boire	36,6	20,2
Yogourts en tubes	-3,9	0,5

Sources : ACNielsen et MAPAQ.



Qu'en est-il de la durée des hausses de prix ?

Les données et les renseignements fournis jusqu'à présent concernent les années 2007 et 2008, qui se trouvent dans le plus fort de la crise. Nous savons, par contre, que plusieurs articles de presse ont traité des effets retardés de la flambée des prix des denrées agricoles. Selon les auteurs de ces articles, la plus grande part des incidences dans le secteur de la distribution se serait produite en 2009 et, éventuellement, en 2010.

Évidemment, à première vue, l'accroissement qu'a connu l'IPA au Canada en 2009 tend à leur donner raison. En effet, en 2009, l'IPA a enregistré la croissance la plus forte de toute la dernière décennie (5,2%). Par contre, l'appréciation des prix des produits à base de céréales et d'oléagineux n'en constitue pas nécessairement la cause. D'ailleurs, la plupart des hausses des prix constatées en 2008 s'étaient en grande partie estompées en 2010. Ainsi, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-après :

- Les prix des pâtes sèches ont baissé globalement de 2% en 2009, même si la croissance est demeurée soutenue du côté du couscous. La progression des prix des céréales (2,7%) se situe nettement en bas de celle de l'IPA (5,2%). La glissade des prix des pâtes alimentaires sèches s'est poursuivie de façon plus marquée en 2010, avec une baisse de 9,2%. On se rapproche du niveau des prix de 2007.
- Le prix des céréales a augmenté globalement de 2,7% en 2009, avant de retraiter de 2,1% en 2010. L'allure des prix du riz a dicté l'essentiel de ce mouvement. En effet, la baisse du prix du riz de 7,4% en 2010 a effacé complètement la hausse de 3,6% enregistrée en 2009.
- Les prix des produits de boulangerie frais ont varié de 1,6% aussi bien en 2009 qu'en 2010. Pour cette dernière année, la hausse des prix se retrouve dans les pains réguliers préemballés alors que d'autres produits enregistrent globalement une baisse des prix.

Tableau 8 – Variation des volumes et des prix des principales catégories de produits à base de céréales et d'oléagineux dans le secteur de la distribution au Québec, de 2008 à 2010

Types de produits	Variation du prix de 2008 à 2009 (%)	Variation du prix de 2009 à 2010 (%)
Pâtes alimentaires sèches	-1,9	-9,2
Macaronis	-6,5	-3,5
Nouilles	3,4	-2,4
Spaghettis	-2,1	-10,2
Autres pâtes alimentaires sèches	-2,2	-10,6
Semoule de maïs	6,6	-1,0
Couscous	12,4	-2,7
Céréales	2,7	-2,1
Céréales pour petit déjeuner	2,5	0,1
Céréales prêtes à servir	2,2	-0,1
Céréales à cuire	4,7	-1,5
Germe de blé	-5,8	6,8
Riz	3,6	-7,4
Riz régulier déshydraté	7,1	-8,9
Riz spéciaux déshydratés	-3,5	-0,8
Corps gras d'origine animale ou végétale	2,5	-0,2
Huiles à cuisson et salade	2,7	0,4
Aérosols à cuisson	8,1	2,8
Saindoux et graisse végétale	2,7	-0,5
Huile d'olive	0,6	-8,3
Margarine	9,8	0,9
Produits de boulangerie	1,6	1,6
Pains préemballés	1,5	3,2
Pains blancs	1,0	2,5
Pains de blé	3,2	2,6
Pains de grains	2,2	7,1
Pains biologiques	3,6	-1,4
Autres pains préemballés	3,0	3,8
Petits pains frais préemballés	2,2	-0,7
Autres petits pains	0,7	-7,5
Pains à hot-dog et hamburger	3,1	-0,9
Bagels	-2,6	2,0
Muffins anglais	-5,1	-3,1
Pains plats	4,1	-2,1
Pitas et pain NAAN	7,7	-1,4
Tortillas et pains à rouler	2,3	-1,7
Autres pains plats	-3,1	-9,8
Farines tout usage	-1,7	-3,9

Sources : ACNielsen et MAPAQ.



- L'augmentation des prix des corps gras en 2009 s'avère modérée (2,5%) à l'exception de la margarine (9,8%) qui a poursuivi la progression constatée déjà entre 2006 et 2008. En 2010, le prix moyen stagne, grâce entre autres à la baisse des prix de l'huile d'olive.

Bref, à la lumière de toutes les données qui précèdent, nous constatons que la forte appréciation de l'IPA entre 2008 et 2009 ne résulte pas de la flambée des prix des produits associés de près aux céréales et aux oléagineux. En 2009, les prix de plusieurs autres produits ont enregistré leur plus forte augmentation de toute la décennie. Ces produits sont les suivants: le sucre et la confiserie (11,8%), les légumes frais (11,4%), le poisson et les fruits de mer (6,6%), le café et le thé, les boissons non alcoolisées (8,6%), les fruits frais (7,6%) dont les bananes (16,7%) et les oranges (7,4%) de même que la viande de bœuf (5,5%). L'accroissement simultané des prix de tous ces produits explique pourquoi l'IPA au Québec a affiché une augmentation jamais égalée depuis 1986 (25 ans).

En 2010, l'IPA a augmenté de seulement 1,3%, ce qui représente le niveau le plus bas depuis 2000, en raison d'une forte détente des prix

de plusieurs produits alimentaires notamment une bonne partie de produits à base de céréales.

Conclusion 2

Les effets de la flambée des céréales et des oléagineux sur les prix des produits alimentaires dans le secteur de la distribution ont été relativement contenus dans les années 2007 et 2008. L'enchérissement d'autres produits non liés aux céréales ni aux oléagineux a plutôt pris le relais en 2009 avec plus de répercussions sur le coût des aliments.

Que conclure ?

- (i) La hausse des prix des céréales et des oléagineux s'est effectivement transmise au secteur de la distribution et, par le fait même, aux consommateurs. Logiquement, ces derniers ont réagi en baissant les volumes achetés dans ces différentes catégories de produits.
- (ii) À quelques exceptions près, l'ampleur de la hausse transmise est directement liée

à la part des céréales ou des oléagineux dans le produit final et, inversement, au niveau de transformation du produit. Autrement dit, plus le produit passe par plusieurs étapes de transformation (fabrication), moins la part des matières premières (céréales et oléagineux) dans le prix du produit final devient importante. De ce fait, l'effet sur le consommateur est réduit.

- (iii) La transmission indirecte par l'accroissement du coût de l'alimentation animale apparaît relativement faible si l'on s'en tient à la hausse des prix des viandes rouges. Le prix de la viande de volaille a été plus sensible à cet accroissement.
- (iv) Les augmentations des prix alimentaires dans la distribution au détail attribuables à la cherté des céréales et des oléagineux ont été contenues en 2008.
- (v) En 2009, les prix de plusieurs produits non spécifiquement reliés aux céréales ou aux oléagineux ont enregistré leur plus forte augmentation de toute la décennie. Ils ont eu plus d'impacts sur le coût du panier alimentaire au Québec. Par contre, la plupart des hausses des prix constatées en 2008 s'étaient en grande partie estompées en 2010.

Déjà parus

Vol. 13, N° 1	Décembre 2010	Des débouchés pour les produits alimentaires québécois dans le secteur institutionnel mais à quel prix ?
Vol. 12, N° 2	Novembre 2009	Étude de la dynamique et des tendances des marchés au sein du secteur agroalimentaire québécois
Vol. 12, N° 1	Avril 2009	Compétitivité par les chaînes de valeur – Les cas de Warburtons et des Moulins de Soulanges
Vol. 11, N° 2	Septembre 2008	L'approvisionnement dans le secteur HRI : quelle est la place des PME ?
Vol. 11, N° 1	Mai 2008	La transmission des prix dans les filières agroalimentaires
Vol. 10, N° 5	Décembre 2007	Que contient le panier d'épicerie des Québécois ?
Vol. 10, N° 4	Novembre 2007	Les produits biologiques dans la grande distribution au Québec
Vol. 10, N° 3	Septembre 2007	Le point sur le développement de l'éthanol
Vol. 10, N° 2	Août 2007	La dynamique de la distribution alimentaire, d'hier à aujourd'hui
Vol. 10, N° 1	Janvier 2007	L'abc du commerce équitable
Vol. 9, N° 2	Octobre 2006	Agriculture et alimentation – Réflexions croisées
Vol. 9, N° 1	Mars 2006	Les marques de distributeur : opportunités et défis pour le secteur de la transformation québécoise
Vol. 8, N° 5	Novembre 2005	Les dépenses alimentaires des Québécois : constats et limites des comparaisons
Vol. 8, N° 4	Septembre 2005	Quand l'alimentaire fait le grand écart entre ses fonctions biologiques-économiques et ses multidimensions sociétales
Vol. 8, N° 3	Avril 2005	L'alimentation santé : quand trois acteurs se rencontrent
Vol. 8, N° 2	Mars 2005	Le débat sur les marges : comment se répartit le dollar dépensé par le consommateur ?
Vol. 8, N° 1	Janvier 2005	Les produits biologiques : quel est leur avenir sur le marché canadien ?